L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 27 MARS.

FEUILLETON.

LES FAUX MONNAYEURS AU XIXe SIÈCLE.

ROMAN PAR CAMILLE BIAS.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FAMILLE DE SAURAIN.

MAXIMILIEN DON QUICHOTTE.

(Suite.)

—Vous avez chez vous un aveugle et un jeune homme étranger.

—Oui, fit l'Abeille surprise. Pourquoi?

Alice cessa de sourire, abandonna son aiguille, qu'elle savait si bien faire marcher en cessant et regarda l'inconnu avec un peu d'inquiétude.

—Je n'ai pour mon compte aucl intérêt à savoir ce que je vous demande, reprit Max. Mais il y a de par le monde une intéressante jeune fille qui n'a jamais eu comme Mlle Alice une bonne mère pour l'aimer et la guider, et qui est indirectement à connaître vos pensionnaires.

—Est-ce qu'on ne l'appelle pas Clémence? demanda Alice.

—Clémence Dupouty, répondit Max.

—Mais nous la connaissons! s'écria Mme Mathieu. C'est cette jolie blonde, un peu triste, que nous a amenée Guillaume Lapointe.

—Elle-même.

—Oh! du moment où elle nous a été recommandée par Guillaume, que je connais depuis longtemps nous sommes prêtes à lui rendre service.

Comme toutes les natures expansives et bonnes, l'hôtelière manquait totalement de prudence. Alice, que l'éducation rendait plus réservée, ou qui savait déjà peut-être des choses que sa mère ignorait encore, ne répondit pas, et attendit.

—Le jour où Mlle Dupouty a dîné ici en compagnie de l'aveugle, sa voix a rappelé à celui-ci un souvenir qui l'a fort ému.

—Oui, affirma l'hôtelière.

—Vous comprenez, madame, que pour une jeune fille qui ne sait rien de ses parents, cette circonstance, en elle-même fort simple, soit devenue un sujet de curiosité bien naturelle, et peut être désespérante.

—Sans doute.

—Voudriez-vous demander à l'aveugle d'éclairer sur ce sujet Mlle Clémence?

—C'est toujours facile de le lui demander, et je m'engage à le faire.

—Je vous remercie.

—Est-ce tout ce que nous pouvons faire pour vous être agréable?

—J'ai une deuxième question à adresser à la même personne.

—Dites-la.

—Quand on a prononcé devant lui le nom du comte de Saurain, il a eu une crise terrible?

—C'est encore vrai, monsieur; mais nous nous sommes expliqués à ce sujet avec lui, ma fille et moi; il n'avait jamais, avant ce jour, entendu le nom de M. de Saurain. Sa crise n'a pas eu d'autre cause que le hasard.

—Croyez bien, madame, que ce n'est point par curiosité si j'insiste; je ne demanderais même pas mieux que d'être utile à cet aveugle si je le pouvais. Peut-être a-t-il quelque mieux de cacher ses impressions.

Alice prit la parole.

—Malheureusement, dit-elle, son affirmation n'est que trop vraie; et deux fois depuis ce jour, la même crise a eu lieu sans que rien l'ait provoquée.

Maximilien n'est pas un dondot; cependant il fit encore une question:

—Cet homme n'est-il pas à Paris pour une recherche quelconque, et ne réclame-t-il pas une haute protection?

—C'est-à-dire que j'avais pris ce sens mon bonnet, sachant qu'il était vous ici de fort loin pour un héritage. Mais il paraît que c'est inutile, que son droit est à peine discutable, et qu'il n'y a pas lieu ni qu'une question de temps.

Le brocanteur n'insista plus. Il rassura l'hôtelière et sa fille sur la famille Jérôme dont il allait continuer le chef, et sortit après avoir fait ses excuses.

—Puisque vous êtes notre voisin, dit la mère Mathieu, j'espère que nous nous reverrons.

—J'y compte, répondit Max.

Après son départ, Alice resta songeuse. Sa mère la regardait à la dérobée et pensait:

—Est-ce que par hasard la voisin ferait batt... le cœur de la fillette?

Cela n'... le sentimentalité guère. Le brocanteur avait... l'air d'un excellent homme, et l'établissem... n'a pas paraît pour être bon. Cependant, comme... le silence d'Alice se prolongeait:

—A quoi, ou à qui sera-t-... donc? lui demanda-t-elle.

Cette question ramena le sourire sur les lèvres de la jeune fille.

—A tant de choses et à tant de personnes, répondit-elle, que je ne saurais te les désigner. La pensée qu'il y a tant de personnes qui souffrent m'attriste un peu.

L'heure du déjeuner était arrivée, Daniel rentra.

—Nous sommes en retard, dit la mère Mathieu en courant à la cuisine.

Alice se leva en même temps pour mettre le couvert; mais elle ne rapprocha de jeune homme, qui la saluait avant de se rendre à la chambre de l'aveugle, et lui dit rapidement:

—Il faut que je vous parle, sans retard, et à vous seul.

Il passa.

—Dis donc, fillette, fit la mère en sortant tenant expédié de sa cuisine; si tu aimais quelqu'un tu me le dirais, n'est-ce pas?

—Sans doute, mère; tout de suite.

—Tu sais bien que je ne te contrarierai jamais, et que tes volontés sont les miennes?

—Si tu me contrariais, mère, c'est que tu le croirais sage.

Mme Mathieu embrassa sa fille et retourna à ses fourneaux.

—Est-ce que je fais mal? murmura Alice. On dirait que je souffre.

Maximilien, en rentrant rue des Filles-Dieu, trouva Jérôme à sa porte. Le travailleur était impatient de payer sa dette; quant à celle du cœur, il espérait bien en trouver un jour l'acquit.

A peine l'avait-il introduit dans la boutique, qu'une voiture s'arrêtait devant, et que Guillaume Lapointe s'y jetait comme un ouragan.

—Je viens te demander un service, Max, dit-il.

—Tu n'as qu'à parler.

—Je ne bats en duel; tu seras un de mes témoins.

—Tu te bats en duel! s'écria Max en pâlissant.

—Eh bien, on dirait que cela t'épouvante!

—Certainement. L'idée que deux hommes vont chercher à s'assassiner de sang-froid, et par convention, m'a toujours été pénible. Mais s'il s'agit d'un ami, d'un frère, de toi, Guillaume.... Non, ce n'est pas possible, voyons....

—Le temps nous manque.

—C'est sérieux... [illegible]? demanda encore Max.

—Très sérieux, répondit-il.

—Mais, pourquoi t'a-t-on cherché?

—Je ne sais.

—Laisse-moi me battre à ta place.

Cette fois l'hilarité du journaliste sembla ne devoir plus avoir de fin. Cela ne sera le prendre!

—Ah! je savais bien que c'était une plaisanterie, dit-il.

—Mais pas le moins du monde; je me bats, et il faut qu'aujourd'hui même ta nièce, avec un autre de mes amis, chez mon adversaire.

—Pour tâcher d'arranger la chose.

—Garde-t-en bien malheureux! ce duel est la chose la plus heureuse qui puisse m'arriver.

—Je ne comprends plus.

—Je me bats avec le fils du duc de La Coste.... première raison: un duel avec un homme comme lui pose un homme comme moi.

Maximilien eut un geste qui voulait dire: Je comprends de moins en moins.

—Deuxième raison, reprit Guillaume; je me bats pour Mathilde, dont cet escrroquéd a parlé injurieusement.

—Qu'est-ce que Mathilde?

—La nièce du comte de Saurain, mon protecteur.

—Cette raison est meilleure que l'autre. Mais ce jeune homme l'a donc insultée?

—Je crois en toi-même. Mathilde est l'idéal de la perfection humaine; le duc de La Coste, l'ayant vu à l'Opéra, n'a rien trouvé de mieux à dire que ceci: "La nièce du comte de Saurain m'a produit l'effet d'une personne qui tient l'éventail assez bonnêtement." Et son fils a eu le mauvais goût de répéter ce propos dans les bureaux de mon journal.

—Je ne vois pas grand mal à cela.

—Tu ne peut-être saisis. Mais c'était une convention, et je n'avais garde de le laisser échapper: Mathilde aurait que je me suis battu pour elle avec le fils d'un duc qui n'avait qu'à prononcer son nom. Toute la presse la répétait en nous... le mien. Ma réputation, qui commence à se faire, deviendrait européenne, et le tirage de mon journal augmenterait.

—Et si tu en tué?

—Mathilde me pleurera peut-être. Mort pour elle!... j'aimerais mieux vivre, mais enfin cette mort a son charme. Je serai regretté, j'aurai des honneurs et l'on me trouvera parfait. Tu verras dans [illegible] Ce jeune homme plein d'avenir, de talent, mourant dans en fleur, ô Mathilde lira toutes ces belles choses.....

—Mais tu l'aimes donc, cette femme?

—Comme un fou!

—Si c'est, tu as raison, car c'est de la folie ce que tu vas faire.

—Ne me raisonne pas c'est inutile. Je t'emmène.

—Est-ce donc si pressé? J'aurais voulu donner quelques indications à ce brave homme qui sera mon représentant.

—Guillaume ne s'amusait vraiment pas que mon ami n'était point seul. Il pensait le trouver [illegible]. Puis, à demi-voix:

—Ah, ne le pouvait-il [illegible]?

—Dans un quarter, et il manquait de faire.

—Prends garde, Max!... ces grandes natures [illegible] ne [illegible].

—Tu [illegible]?

—Tu [illegible].

—Je l'ai [illegible] avec les vieux habits.

—Cela [illegible]. Si tu es [illegible] ce matin, prends-moi au moins de ne pas manquer [illegible] de rendez-vous.

—Quelle adresse?

—Deux balles!

—Oh oui!

—Rue Bergère.

—J'y serai. Mais attends donc, Guillaume, je voudrais te parler.

—Dis vite.

—Le jeune [illegible] Jérôme, le fil [illegible].

—Il est bien fait.

—Elle [illegible] des choses [illegible].

—Louvelles!

—Cette jeune fille [illegible].

—Qui cela qui te [illegible]? demanda Guillaume d'un ton railleur.

—Oui et notre [illegible].

—Je [illegible] quand j'aurai le temps. Mais [illegible] le [illegible] le [illegible] plus d'est heureux de dévouement.

—Max alla [illegible] du comte de Saurain, d'un aveugle qui le concerne, dit Max impatienté.

—Guillaume qui l'en allait s'arrête.

—Cent [illegible], dit-il, donne-moi cette lettre.

—J'ai peut-être en tout, dit Max en le voyant s'éloigner.

Jérôme, du fond de la boutique, regardait le jeune homme et semblait [illegible].

—C'est le vrai patron, lui dit Max. Il a fait pour moi beaucoup plus que je ne fais pour vous, car je ne possédais rien, et je suis un [illegible].

—Oui! fit Jérôme d'un ton dédaigneux.

Il ne faisait pas le juger d'après ses paroles d'une ame [illegible], mais un cœur d'or, un [illegible] blanchement. Il est [illegible] qu'il est bon.

—Oui! il est bien bon, répondit l'employé qui ne semblait pas avoir beaucoup de sympathie pour le maître de la maison.

Max lui donna quelques instructions que ce qu'il aurait à faire et quitta la boutique pour l'occuper de sa tâchette.

Jérôme [illegible] dignement son nom!

Et Jérôme, resté seul, pensait:

—Oui, il est bon, trop bon... mais il n'est point fou comme le dit M. Max, si bon comme il le croit... Il est bon. Mais le diable doit prendre cette bonté-là quand il se moque des hommes. Ou verra bien, ajouta-t-il en guise de péroraison.

Et il se mit consciencieusement au travail.

(*A continuer.*)

L'AMÉRIQUE est non seulement l'appellation d'un vapeur français qui a fait récemment naufrage, mais c'est encore le nom d'une nouvelle cigarette déjà célèbre. Pendant que l'ouragan s'éloignait sur un bas-fond, le capitaine continuait à aller de l'avant, et finissait par acquérir une popularité universelle. La raison de cette popularité c'est qu'elle est faite du meilleur Périque de la Louisiane et de cet tabac merveilleusement parfumé.—Vanity Fair.

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1878, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste ne se pourra plus rien prélever, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le [illegible] de la poste est fixé, pour l'édition quotidienne, et de 20 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste étant que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le remettre en même temps que le prix d'abonnement.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMBE, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. PH. MACHEBY, Marchand, à Baton-Rouge, pour les paroisses de Comté et Ste-Hélène.

Bayou Chaud et Bas Pierre.

M. C. RÉMÉA [illegible], Grand Jardin, Grand Ile et Lafourche.

WILLIAM GIRARD, à Wataba, pour la ligne de Thibodaux.

J. LAMBERT, Maître-de-Poste à Napoléonville, pour le parcours de Pointe-Coupée.

M. DUPUY, Maître-de-poste à Donaldsonville, pour les parcours de Donaldsonville.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Iberie.

M. BRUNET, à Lockville, paroisse St-Landry.

C. L. DUPLEIX à Natchitoches.

M. Wm. L. BONEN, Maître-de-Poste à Pointe-Coupée, paroisse Iberville.

G. GOINGS, Pineville, paroisse Ste-Marie.

D. BAZAIRE, St-Martin.

VALERY VALDEBRAY, Port-Barre.

A. DÉNIS, Amesville.

E. PERTUIS, Grand-Coteau.

ADRIEN GORSOULIN, Pointe-Pelée.

A. REVEU, Vermilionville.

LAURENT GERBI, Représentant, (Carrville).

A. BOYER, Mansura, (Avoyelles).

GERVAIN LANDRY, Maître-de-Poste à Donaldsonville (Terre).

Wm. RUSSOW, à Natchitoches, paroisse Natchitoches.

EDGARD DU BUY, Poste de Lamie (Orléans).

Signal d'incendie, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annoncent un incendie en indiquant le quartier dans lequel il sévit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donnée par la boîte No. 13, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 3 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 13. L'alarme ne sera répétée que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 45, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 5 coups—ce qui indiquera que le feu a débuté dans le voisinage de la boîte 45.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 10 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront [illegible] du quartier où se trouve la boîte d'où s'élève l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Nouvelle.
8 Coin Washington et Hutchins.
9 Coin Fryenate et Nouvelle.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Cuse à pompe No. 22.
15 Cuse à pompe No. 22.
16 Opérapolis Lafayette No.
17 Coin Live Oak et Premier.
18 Coin Magnolia et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Franklin.
22 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Fashion et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Baronne et Dryades.
28 Coin Market et Levée.
[illegible]
[illegible]
[illegible]